



*Compte-rendu du voyage en Vallée du Doubs du 07 au 11 septembre 2009 (par Michel Leenaers)*

*Lundi 07 septembre 2009 :*

<https://picasaweb.google.com/leenaersm/090907MONBELIARD?authuser=0&authkey=Gv1sRgCMjHuYDM94fFqgE&feat=directlink>

*Comme prévu, tout le monde était présent un peu avant 7 heures 30 pour l'embarquement à Belgrade. Le soleil se lève au moment du départ et nous souhaite bon voyage. Après un break à Capellen, on glisse vers la charmante ville de Charmes où nous nous arrêtons pour déjeuner. Nous continuons ensuite vers Montbéliard, et après un petit arrêt à l'hôtel Kyriad pour y déposer nos bagages, nous rejoignons nos guides à l'Office de Tourisme pour la visite de la ville (voir site: <http://www.ot-pays-de-montbeliard.fr/>). Séparés en deux groupes, nous faisons connaissances de nos guides. Dans notre groupe, la charmante Régine nous emmène dans le petit parc à quelque distance de l'Office de Tourisme où elle nous résume l'histoire de la ville.*

*Le pays d'art et d'histoire de Montbéliard est créé en 1992. Il s'étend aujourd'hui sur les 29 communes de la communauté d'agglomérations.*

*Sise dans la trouée de Belfort entre le Jura et les Vosges, cette ville est un endroit stratégique déjà à la période romaine. Pour preuve, à environ 10 km dans la ville de Mandeure, se trouve le deuxième plus grand théâtre romain de France avec ses 18.000 places. C'est au 11<sup>e</sup> siècle que, sous les ducs de Lorraine, fut construit le premier château fort sur l'éperon rocheux qui domine la ville. En 1397, Henriette d'Orbe s'unit à Eberhardt de Wurtemberg, liant ainsi le sort de la ville à la cour du Saint Empire germanique. Les comtes de Wurtemberg prennent la direction de la ville pendant les quatre siècles qui suivent, regroupant autour de la ville les 30 villages voisins. Ils procèdent à de nombreux embellissements et la font basculer dans l'âme luthérienne. C'est l'architecte Heinrich Schickhardt qui en fut le grand artisan et un sentier touristique commémore ses réalisations. Nous entrons ensuite dans la ville médiévale via la porte de Pouhat à l'entrée de la rue de Belfort. Cette rue a été rénovée et reconstruite selon les normes médiévales avec le caniveau au centre et les deux côtés de la rue en légère pente vers le centre, rappelant qu'au Moyen Age, tous les détritrus étaient déversés dans les rues et évacués via les caniveaux. D'où l'expression «tenir le haut du pavé» afin de ne pas marcher dans les détritrus et d'être éclaboussé lors des passages des carrosses. Via un «traje», petit tunnel entre les bâtisses perpendiculaires aux rues permettant de passer de l'une à l'autre sans avoir à contourner les pâtes de maisons, nous arrivons devant l'ancien hôpital, entouré de magnifiques parterres de fleurs. Ceux-ci sont jardinés trois fois dans l'année pour offrir aux citoyens toujours les plus belles fleurs, une fois au printemps, à l'été et enfin à la veille de l'hiver pour préparer les marchés de Noël, qui pendant 4 semaines décorent la ville. Ici, pas de Père Noël mais bien la «Tante Airie» diminutif de Henriette pour remémorer la comtesse Henriette, fondatrice de la ville. Pendant cette période de Noël, comme d'antan, la Tante Airie descend dans les rues de la ville coiffée de sa «diéry», sorte de petit bonnet tissé de centaines de perles de pierre et distribue des offrandes aux pauvres et indigents. Petit lexique local: une dame qui porte une «diéry» est une «diéchotte» et son mari, un «buobe». Nous nous limiterons à cette traduction en langage local car les nombreux termes du folklore local devraient faire l'objet d'un lexique en fin d'article. Continuant notre balade citadine, nous passons devant l'hôtel de la Croix d'Or, avec son toit brisé et ses tuiles en flèches. Après cette partie «politique», nous glissons vers le quartier économique avec les halles, actuellement en restauration afin de leur redonner l'aspect d'antan. Régine nous parle également de l'usine Peugeot et de son symbole, le lion: à l'origine, l'usine fabriquait des scies et le lion fut choisi pour symboliser la solidité de l'acier de la lame, les dents acérées, et la souplesse du félin. C'est ensuite le passage vers le troisième triptyque de notre promenade, l'aspect religieux. Cette région, ayant basculé dans le Luthérianisme le plus dur et le Calvinisme, a retrouvé une vocation catholique vers les années 1850-1873 avec la construction de l'église Saint-Maimboeuf, remarquable par sa flèche pointant haut dans le ciel pour affirmer la reconquête du catholicisme sur le luthérianisme. Après un passage devant une «Yorbe» (tour d'escalier en vis), nous terminons par un passage dans le temple luthérien, ou temple Saint-Martin. Celui-ci est le plus ancien temple protestant de France, également construit par l'architecte Schickhardt.*

La soirée se termine par un repas en compagnie de notre hôte, Monsieur Royer, qui nous fait la surprise de l'apéritif. Nous apprenons que le nom de Kyriad vient de la contraction de deux mots d'origine grecque, Kyrielle qui signifie joie d'accueillir et Myriade, le grand nombre.

**Mardi 08 septembre :**

<https://picasaweb.google.com/leenaersm/090908SALINERROYALE?authuser=0&authkey=Gv1sRgCOzsh8X80JSvFg&feat=directlink>

Nous voici aujourd'hui en route vers le sud-ouest. Objectif: la saline royale d'Arc et Senans.(voir site : <http://www.salineroyale.com>. Initiée fin du XVIIIe siècle par Louis XV elle fut conçue par le célèbre architecte visionnaire, Claude-Nicolas Ledoux. Ce qui décidera du choix du site pour l'implantation d'une nouvelle Manufacture Royale, entre les hameaux étirés d'Arc et de Senans, destinée à transformer des saumures, eaux très faiblement salées, afin d'en extraire le sel, c'est la proximité de l'inépuisable réserve de combustible de la forêt de Chaux (22.000 Ha), quelques grands axes de circulation déjà tracés et les grands vents tournoyants qui balaient régulièrement la plaine depuis le Val d'Amour, entre Loue et Forêt de Chaux.

Le site se situe à quelque 17 km de Salins à partir d'où l'eau salée sera acheminée via un saumoduc construit avec environ 15.000 épicéas creusés un à un, connectés l'un à l'autre et enterrés sous 1 mètre de terre dans les vallées des 2 rivières entre Salins et le site. La réalisation fut effectuée entre 1775 et 1779, sous Louis XVI. Il comporte 11 bâtiments en demi-cercle symbolisant la course du soleil entre l'est et l'ouest. L'entrée est bien sûr celui de la garde, avec les salles de garde, les cachots, un lavoir et une boulangerie avec four. En face de l'entrée, se trouve la maison du directeur, ou maison du pouvoir, avec ses colonnes à bossage (alternativement une colonne ronde et carrée), et son fronton avec un oculus (œil) qui symbolise l'œil de surveillance, du savoir et de l'être suprême. De part et d'autre de la maison du directeur, se trouvent deux salles d'atelier symétriques, dans lequel le sel obtenu après de longues heures d'évaporation, véritable "or blanc", sera revendu en pains de sel dans les greniers à sel de la Province et en vrac, en grains, dans des tonneaux vers la Suisse et la Bourgogne. Symétriquement de part et d'autre de ces ateliers se trouvent deux bâtiments d'administration dont l'un chargé de recueillir la gabelle, taxe sur le sel. Dans l'arc de cercle, toujours symétriques, deux bâtiments logements, et ensuite deux bâtiments atelier, l'un pour la maréchalerie avec deux forges, l'autre une tonnellerie pour la construction de tonneaux afin de transporter le sel. Enfin le 11<sup>e</sup> bâtiment situé derrière la maison du directeur : les écuries.

Suite à des problèmes techniques dus en majeure partie à la trop grande rapidité de construction du site et du saumoduc, celui-ci s'est dégradé et les fuites n'ont pu être correctement réparées et l'exploitation a dû s'arrêter en 1895. Laisse à l'abandon, le site fut détruit par la foudre en 1918, et laissé à l'état de ruines. Ce n'est qu'en 1927 que fut prise la décision de le restaurer. La campagne de restauration débuta en 1938, et la situation internationale se dégradant, le site accueillit à partir de 1939 les réfugiés de la guerre d'Espagne. Sous l'occupation, il servit de lieu d'internement de tziganes. La rénovation continua après la guerre et fut terminée en 1972. Il fut alors ouvert au public. Depuis 1982, ce site est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. La visite se termine par le musée où l'on peut admirer les projets architecturaux de Claude-Nicolas Ledoux.

Après avoir remercié notre guide, nous partons vers le Mont Roland où nous attend un excellent déjeuner. Avec près d'une demi heure de retard, nous fonçons ensuite vers Dole et nous divisons en deux groupes pour suivre les guides. La visite de Dole commence par une référence à l'histoire (Voir site : <http://www.dole.org>) pour expliquer la richesse architecturale de la ville.

<https://picasaweb.google.com/leenaersm/090808DOLE?authuser=0&authkey=Gv1sRgCOeY2sfihryszwE&feat=directlink>

Au XIe siècle, le comte de Bourgogne décide d'y construire un château pour pouvoir surveiller le passage sur la rivière. Ainsi se forme un carrefour avec l'ancienne voie romaine menant de Besançon à Chalon où se fixe une population. Au XIIIe siècle, la vie urbaine s'organise autour du pôle formé par l'église paroissiale et collégiale, les halles, le cimetière, les boucheries. Cette place est réaménagée au début du XVe siècle afin d'y construire un édifice qui abritera les séances du Parlement. La ville, capitale de la Comté, vit alors un véritable âge d'or. Au XVIe siècle, suite au siège de 1479, de multiples chantiers sont ouverts pour relever la ville : édifices civils, religieux, fortifications. La fondation de nombreuses communautés religieuses fait de Dole un bastion de la Réforme catholique. Au XVIIe siècle, on compte jusqu'à douze couvents. Leur impact sur la vie intellectuelle et spirituelle des habitants se traduit par la place importante qu'ils occupent au sein du parcellaire dolois. Avec la conquête

française et la signature de la paix de Nimègue en 1678, la Franche-Comté est définitivement rattachée au royaume de France. Dole perd son rôle de capitale au profit de Besançon et Louis XIV ordonne la destruction des remparts. La ville est libérée d'un carcan et de nouveaux espaces apparaissent. Mais, la cité ayant perdu de son importance, les transformations urbaines restent modérées. Les constructions privées sont encore nombreuses car la chambre des Comptes retient de riches familles à Dole. Au XIXe siècle, la ville connaît une industrialisation tardive et les nouvelles constructions, le théâtre, la gare, se situent à la périphérie du centre ancien. En 1967, suite à la loi promulguée par Malraux, le secteur est sauvegardé. Ses 114 hectares permettent de protéger toute la vieille ville et ses abords. A signaler dans la région, un des bastions de Solvay, ainsi que la maison mère de « La Vache qui rit ».

Après cette balade historique, notre guide nous entraîne dans la grande fontaine dont les arches datent du XIIIe siècle. Chemin faisant, il nous est rappelé que Dole est la patrie de Marcel Aymé, écrivain, dramaturge et novelliste français. Désirant axer notre visite sur la maison natale de Pasteur et son musée, nous passons en vitesse admirer l'ancien hôtel-Dieu, actuellement médiathèque, avec ses fenêtres dans le style flamand que l'on retrouve à Bruges et Anvers. Nous traversons la basilique mineure Notre-Dame, construite sous Charles Quint et de type gothique flamboyant. La guide nous rappelle qu'une église ne devient basilique qu'à trois conditions : il faut y trouver des reliques, les fidèles doivent y venir en pèlerinage et enfin le saint ou sainte à qui elle est consacrée doit avoir fait un miracle. Nous voici enfin devant l'entrée de la maison natale de Louis Pasteur. (Voir site : <http://www.musee-pasteur.com/>). Acquisée par la ville de Dole en 1911, la Maison Natale de Pasteur, classée Monument Historique, fut aménagée en musée en 1923.

Le musée constitue un ensemble documentaire unique qui retrace la vie, le cadre familial, l'oeuvre scientifique de Louis Pasteur et sa postérité. Il rassemble des objets personnels, des livres, de multiples documents ainsi que des bouillons de culture qui servirent à ses expériences. On y découvre aussi plusieurs tableaux réalisés par Pasteur. Entièrement rénové en 1995, à l'occasion du centenaire de la mort de Louis Pasteur, le musée offre une nouvelle présentation de ses collections aux visiteurs.

De retour à Montbéliard, la soirée se termine par un excellent dîner.

**Mercredi 09 septembre 2009 (le 09/09/09, date mémorable) :**

<https://picasaweb.google.com/leenaersm/090909BESANCON?authuser=0&authkey=Gv1sRgCNSG4O-XqefE3gE&feat=directlink>

Ce sera peut-être le point d'orgue de notre voyage avec la visite de la ville de Besançon, première ville verte de France. Besançon, ville de départ de César pour sa conquête des Gaules, est devenue officiellement une ville d'art et d'histoire depuis le 14 février 1986, et reconnue comme patrimoine mondial de l'humanité en l'an 2000 pour sa citadelle due à Vauban et les rives du Doubs. Cette grande ville gallo-romaine, carrefour stratégique entre l'Italie et le Nord de l'Europe, l'Espagne et l'Allemagne, a toujours été à la pointe de l'intérêt des grands de France.

Sise le long des berges du Doubs, la ville est entourée de 7 collines, tout comme Rome. C'est à partir du parking du Casino que nous partons vers la colline de Chaudanne en parcourant d'abord la ville en car. Nous passons devant la statue du comte de Chardonnay, inventeur de la soie artificielle, la rayonne, et continuons en passant devant la tour ronde de Charles Quint, le quai Vauban, l'ancien pont romain à 7 arches, démoli par la ville en 1953 et reconstruit en pont neuf. Nous pouvons découvrir la collégiale Sainte-Madeleine datant du 18e siècle et construite entre 1748 et 1848, avant de monter vers le sommet de la colline et le fort de Chaudanne. Nous pouvons y découvrir un exceptionnel panorama de la ville et notre guide ne manque pas de nous préciser tous les points marquants de la ville. En sortant, nous voyons une stèle en l'honneur des soldats américains de la 3e division d'infanterie ayant délivré Besançon le 7 septembre 1944. Ayant repris notre car, nous redescendons en ville vers l'hôpital Saint-Jacques, avant de nous promener à la suite de nos guides au sein de cette splendide ville riche de monuments historiques. Passant sur la place des droits de l'homme avec la statue de Victor Hugo, habillé en Jean Valjean, nous admirons ensuite les magnifiques escaliers dans les cours intérieures, la maison de Victor Hugo avant de prendre la navette pour monter à la citadelle où nous prendrons un excellent déjeuner. La visite de la citadelle durera plus d'une heure trente et il serait trop fastidieux de retranscrire les explications techniques de nos deux guides. (voir site : <http://www.citadelle.com/>)

La visite de la citadelle se termine par un film réalisé par notre guide et qui retrace toutes les étapes de la construction de la citadelle. La navette nous ramène au centre ville et nous pouvons bénéficier d'une bonne heure

de temps libre dans cette magnifique cité. De retour à Montbéliard, à nouveau un excellent repas nous attend à l'hôtel.

#### **Jeudi 10 septembre :**

<https://picasaweb.google.com/leenaersm/090910BELFORT?authuser=0&authkey=Gv1sRgCLuyiuKGpKHQswE&feat=directlink>

Journée en principe plus légère. Départ à 09 heures et accueil à Belfort par nos guides pour une balade dans la ville. Surprise, nous retrouvons Régine qui nous a guidé à Montbéliard, (voir site : <http://ot-belfort.fr/>). Belfort est sise au point stratégique entre les Vosges et le Jura dont on peut admirer les contreforts de part et d'autre de la ville. Nous commençons notre visite à partir de l'Office de Tourisme et allons progressivement remonter dans le temps en franchissant les étapes du développement de la ville à reculons avant de monter à la citadelle et approcher « le Lion ».

Nous passons devant la halle du marché qui couvre plus de 2000 m<sup>2</sup> de surface au sol, la chambre du commerce, le Palais de Justice, la salle des fêtes dont l'entrée est surmontée d'une splendide verrière. Nous pouvons repérer les trois tours bastionnées protégées par des contregardes, la tour 46, la tour 41 et la tour 27. Nous passons aussi sur la Place de la République aussi nommée place des trois menteurs car le monument principal est entouré des statues des trois généraux, le Bavaois Legrand (1813) qui est le plus petit, l'Autrichien Lecourbe (1815) qui se tient droit, et enfin le général Denfert-Rochereau (1871) dont la statue n'est pas en fer mais en bronze...

Après être passés par la place d'armes où nous admirons le kiosque et la mairie, nous visitons la Cathédrale Saint-Christophe. Tout au long de notre parcours, nous remarquons les couleurs de la ville, chaque façade étant peinte en ton pastel, rose Sologne, bleu lavande, vert chartreuse, ocre albigeois, jaune du Périgord, rouge basque, beaucoup décorées de balcons magnifiquement fleuris. Nous empruntons le train touristique pour monter à la citadelle et faisons une halte à mi-pente pour aller admirer le fameux Lion de Belfort. En passant, nous voyons une plaque commémorative dédiée aux Alsaciens qui de 1871 à 1914, ont choisi la nationalité française. Nous montons sur l'esplanade en contrebas du Lion, splendide sculpture due à Auguste Bartholdi, qui construira plus tard la statue de la Liberté à New York. Le monument, destiné à commémorer la résistance héroïque de la ville en 1870-1871 sous le commandement de Denfert-Rochereau, est fait de blocs de grès rose, taillés séparément et assemblés contre la falaise. Le lion mesure 22 m de long et 11 m de haut et tient sous sa patte avant droit une pointe de lance dirigée vers l'Allemagne comme signe d'avertissement. Nous reprenons le train touristique pour monter sur les remparts et dominer la ville. Nous avons la chance de visiter rapidement le musée et ainsi pouvoir admirer une maquette de la ville au temps de Vauban ainsi que les plans de construction des fortifications. Celles-ci ont entre autres fait travailler 8000 tailleurs de pierre pendant 40 ans, en plus de tous les métiers et autres services en appui de ce chantier fabuleux. Nous avons aussi la possibilité de distinguer au loin des fortifications enterrées mais qui n'ont jamais servi. (voir site <http://www.la-caponniere.fr>), et pour les artilleurs intéressés, le site du fort des Basses Perches (voir site : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort\\_des\\_Basses\\_Perches](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_des_Basses_Perches)).

Une assiette froide nous fait découvrir les richesses culinaires de la région, saucisses et fromages divers, avant de profiter d'un quartier libre et de redescendre en ville. Le dernier repas à l'hôtel Kyriad est mémorable et sert de repas de fin de voyage, en compagnie de notre hôte qui nous offre le crémant comme apéritif.

#### **Vendredi 11 septembre 2009 :**

<https://picasaweb.google.com/leenaersm/090911LUXEUILLESBAINS?authuser=0&authkey=Gv1sRgCInH57OI3vCWjAE&feat=directlink>

Dernier petit déjeuner, chargement des valises, et premier (faux) départ, car après quelques kilomètres, on fait demi-tour pour aller rechercher un portefeuille oublié sous l'oreiller. Heureusement cela ne nous fait perdre qu'un petit quart d'heure et nous arrivons à l'heure au rendez-vous avec notre guide pour la visite de Luxeuil-les-Bains. (voir site : <http://www.luxeuil-les-bains.fr/>). Partant en car des Thermes, nous passons devant l'hôtel Métropole et l'ancien Casino. Nous descendons devant la basilique Saint-Pierre, accolée à l'ancienne abbaye Saint-Colomban, du nom du moine irlandais qui créa au 6<sup>e</sup> siècle l'un des premiers monastères européens et dont le parcours en Europe est parsemé par 55 monastères. (voir site : <http://www.amisaintcolomban.net>).

*La statue en bronze devant l'église a été inaugurée en 1950 en présence de Robert Schuman. La basilique possède de magnifiques grandes orgues. L'ensemble fabriqué tout en chêne, tel qu'il apparaît maintenant, a été réalisé en trois étapes au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et comporte plus de 3400 tuyaux et 44 jeux. La basilique ayant une excellente acoustique est le lieu privilégié de nombreux concerts d'orgue. Les orgues sont supportés par une statue d'Atlas, et par trois médaillons dont celui de droite représente Sainte Cécile, patronne des musiciens. En 1870, le Cardinal Mathieu, archevêque de Besançon offrit au curé de Luxeuil, lors de la distribution des prix aux élèves de son séminaire, la magnifique chaire de vérité dite de « Lacordaire ». Après nous avoir entretenus des autres vestiges présentés, dont une statue de Saint Pierre datant du 15<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une Vierge Marie et un Christ gisant du 15<sup>e</sup> siècle, nous sortons pour admirer les maisons de type espagnol. Luxeuil fut anciennement une ville connue pour ses splendides dentelles mais les 2000 dentellières d'antan ne sont plus à peine qu'une centaine actuellement. Nous longeons un site de fouilles archéologiques, mettant à jour une nécropole funéraire datant du 7<sup>e</sup> siècle et comprenant 75 sarcophages du 7<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> siècle. Notre guide attire notre attention sur quelques sculptures inédites dont les trois poissons à une seule tête et les trois lapins à trois oreilles. Nous passons ensuite dans un petit jardin où se trouve un arbre rare, un tulipier de Virginie. Un peu de temps libre avant le dernier repas à l'hôtel\*\*\* Beau site, dégusté par tous les convives avant de reprendre le car en direction de Namur.*

*En conclusion, un magnifique voyage baigné de soleil et de découvertes culturelles et gastronomiques, préparé de main de maître par notre président Guy, secondé par Michel et soutenus par leurs épouses. Un DVD avec les photos sera disponible pour les désireux.*